

pour toutes les luttes du temps et pour les destinées plus hautes de l'éternité !... Pourquoi chercher ce qui divise les hommes ! Pourquoi ne pas chercher ce qui peut les unir ? Nous avons des horizons ouverts qui ne nous séparent point.

Nos moyens d'actions sont différents, les sphères où ils s'exercent ont distinctes. Mais le but doit être commun. Pourquoi ne marcherions-nous pas ensemble ? Jadis, dans les plaines de Senaar, les peuples voulant échapper à l'action de Dieu, jetèrent les fondements d'un édifice immense qui devait s'élever jusqu'au Ciel. Mais Dieu frappa leur orgueil ; et forcés de renoncer à leur téméraire entreprise, " ils se disperseront sur des plages opposées, en se disant, dans un langage qu'ils ne comprenaient plus, un adieu qui dure encore ! " N'oublions pas cette leçon des siècles passés !... D'où vient la grande faiblesse de l'heure présente ? De la division des esprits, de la dispersion des efforts. Où serait la force ? Dans l'union.

Ah ! si tous les hommes de bonne volonté, si tous ceux qui ont la noble ambition de servir la vérité la justice, l'honneur et la liberté voulaient s'unir pour marcher sous l'étendard pacifique et civilisateur de l'Evangile qui a fait le monde moderne ! Si tous les fils d'un grand pays chrétien s'élançaient ainsi, au nom du Christ libérateur, à la conquête de tous les progrès dans la vertu, quel spectacle, ô mon Dieu ! O patrie, quelle force incomparable tu trouverais dans cette union ! Quel retour des choses ! Quels tressaillements feraient palpiter ton cœur consolé !

LE GÉNÉRAL DE SONIS.

Le général de Sonis, le héros de Patay, est mort dernièrement ; le journal *l'Univers* lui consacre l'article suivant :

C'était un héros au cœur doux, aux vertus indomptables, un saint. Il est mort, comme par une grâce spéciale, en cette fête de l'Assomption qu'il aimait à célébrer, lui, le dévot de Celle en qui, de bonne heure, il avait mis toute sa confiance. Horriblement amputé depuis l'héroïque charge de Patay, il avait, avec une énergie sans égale, rassemblé pour ainsi dire les débris de son corps, toujours animé par son âme vaillante, pour continuer à servir le pays dont le salut lui tenait tant à cœur !

En ce rude métier des armes, qui semble si contraire aux retraites intérieures de l'âme, le général de Sonis avait su se ménager une admirable vie de chrétien, nous devrions presque dire de cénobite et de contemplatif. Il montrait ainsi, par un fier exemple, que l'on peut méditer, l'épée au côté, et qu'on ne perd rien, pour sa famille ni pour son pays, lorsqu'on sait tout donner à Dieu.

Qui l'approchait se retirait toujours profondément ému par la simplicité, la confiance et la vivacité de sa foi. Rien n'égailait